Zeitschrift: Orion : Zeitschrift der Schweizerischen Astronomischen Gesellschaft
Herausgeber: Schweizerische Astronomische Gesellschaft
Band: 62 (2004)
Heft: 321

Artikel: Les potins d'Uranie : chariots célestes
Autor: Nath, Al
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-898337

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 16.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Les Potins d'Uranie

Chariots célestes

AL NATH

De nos jours, Madame, ces chemins-ci n'ont l'air de rien. Mais faut quand même s'en méfier, vous savez. Surtout si vous devez y passer vers minuit à la Pleine Lune. Vous voyez cette vieille croix là-bas au carrefour? Non, non, ce n'est pas à cause d'un accident. Elle a été mise là pour rappeler aux passants qu'ils ne sont pas à un endroit comme un autre.

Oh, bien sûr, tout vous paraît normal aujourd'hui avec ces routes larges et asphaltées. Mais cela n'a pas toujours été ainsi. Vous voyez ces hauts talus là et là? C'était ici une croisée de chemins creux, reliant entre eux les hameaux voisins. Et c'était déjà impressionnant d'y passer le soir, surtout en automne et en hiver, avec tous ces arbres qui semblaient vous menacer du haut de ces talus avec leurs branches dénudées.

Mais les nuits de Pleine Lune, il s'y passait parfois des choses étranges. Les gens à qui c'est arrivé n'osaient pas trop en parler, de peur que l'on ne se moque d'eux. Mais il y a eu des disparitions. Alors les magistrats de la ville s'en sont mêlés et il a bien fallu tout déballer. Depuis lors, les gens qui savent ne passent plus par ici la nuit sans appréhension.

Vous voyez le jeune Robert du petit magasin à côté de chez l'Ernest? Et ben, un parent à lui a eu beaucoup de chance car il en a réchappé. Il revenait de Solwaster, où il avait été aider à la ferme d'une tante malade et il rentrait chez lui à la Chênerie de Jalhay. Il avait travaillé le plus tard possible: la Lune était pleine et il savait qu'il n'aurait pas de problème pour voir ses pas.

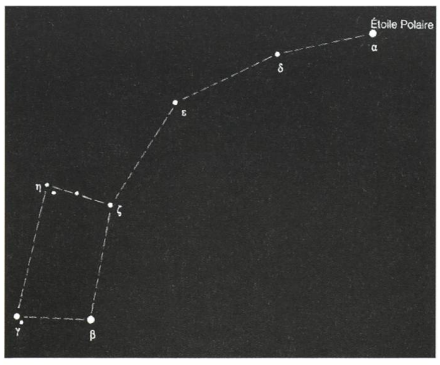
Et il devait être près de minuit lorsqu'il est arrivé à ce carrefour du Fâwetay[1] et qu'il a entendu le bruit sourd d'un chariot qui s'approchait à grande vitesse derrière lui. Il a vu une espèce de grosse carriole arriver vers lui. Comme il était très fatigué, il a fait un signe au cocher qui a arrêté l'attelage à sa hauteur.

Cette carriole était déjà bondée de voyageurs, mais notre homme y monta quand même, trop heureux de pouvoir économiser le reste du chemin jusqu'au village. Mais à peine l'attelage s'était-il remis en branle qu'il s'éleva dans les airs. Le paysan eut juste le temps d'en sauter et il perdit connaissance de terreur. Il revint à lui le lendemain matin dans des buissons le long d'un chemin qui monte vers les Fagnes. Vous comprenez bien qu'il n'a jamais osé raconter son histoire spontanément. Personne ne l'aurait cru. On aurait dit qu'il avait bu, qu'il s'était perdu dans l'obscurité ou que sais-je.

Mais d'autres cas du même genre ont été racontés aux magistrats de la ville. Comme celui de ces deux bûcherons qui, aussi par ici, ont vu soudainement un charrette sortie d'on ne sait où, s'arrêter à leur hauteur. Ils venaient de jeter leurs outils à l'intérieur et montaient sur les marche-pieds pour y prendre place lorsque l'engin se mit en route et s'éleva dans les airs. Ils sautèrent immédiatement et retombèrent un peu plus loin, heureusement sans trop de mal. Mais les outils étaient perdus. Ils durent attendre le lendemain matin pour en acheter d'autres, ce qui fut confirmé par le forgeron du village. Ils avaient alors parlé d'un vol ou d'une mauvaise plaisanterie.

Mais il y eut aussi les disparitions sans trace, et sans explication jusqu'à ce qu'un des ivrognes du patelin raconte ce qu'il avait vu. Il en tremblait encore le pauvre et disait que, le lendemain matin, tous ses cheveux étaient devenus blancs. Au début, personne au village n'avait cru sa parole de soûlard, mais les enquêteurs l'écoutèrent néanmoins avec attention.

La Petite Ourse.



Notre homme avait eu sa dose comme d'habitude, et même plus que de raison puisque cette fois, il n'était pas arrivé jusqu'à chez lui. Il s'était endormi dans un fossé près du carrefour et y cuvait son ivresse lorsqu'il fut réveillé en sursaut par les vibrations du sol et le grondement d'un lourd chariot. Le temps qu'il émerge de son sommeil éthylique et il vit deux jeunes femmes du village, deux des disparues, monter dans un étrange attelage déjà plein de monde. Et à nouveau, comme dans les autres cas, le tout s'éleva tout de suite dans les airs.

Mais ce qui épouvanta notre homme fut le ricanement du cocher fouettant furieusement ses chevaux et pointant le doigt vers le ciel là-haut. Il jura en se signant plusieurs fois qu'il avait vu Satan. Il en arrêta de boire d'ailleurs, ce qui en soi fut une bonne chose.

Les conclusions de tout cela, Madame? Offciellement, rien. Comme on dirait de nos jours, on a enterré l'affaire, sans prononcer quoi que ce soit qui aurait pu tranquiliser la population. Mais les gens du village proches de l'enquête ont appris certaines choses. Et je vais vous dire, moi, ce que l'on suppose.

Si vous regardez bien là-haut dans le ciel par une nuit claire, vous verrez des étoiles qui dessinent des chariots, un grand et un petit. Ce sont ces chariots-là qui passaient par ici, Madame, parce que les nuits de Pleine Lune on ne les voit plus dans le ciel, surtout le petit. Et il y a mieux. Si vous y regardez bien lors des nuits noires, vous verrez parfois ce que certains appellent des étoiles filantes qui quittent ces chariots. Mais moi je vous dis que ce n'est pas cela, Madame. Ce sont les âmes de ces pauvres personnes enlevées par ces démons ou qui sais-je qui s'enfuyent de ces chariots. Le malheur, c'est qu'on ne les reverra jamais plus sur cette terre, ces gens-là.

Maintenant, faut que je vous laisse, ma brave dame. La vieille Adeline m'attend. Vous savez, celle qui marche pliée en deux parce qu'elle serait tombée de cheval en étant jeune. Oui, sa famille habitait alors pas loin d'ici, dans la maison isolée là-bas. Quand je pense que certains, les gamins surtout, la prennent pour une sorcière, alors qu'elle prétend tout juste parler aux étoiles. Ah là là. Au revoir, Madame, et méfiez-vous bien des carrioles de Pleine Lune.

AL NATH

1 De *faw* = hêtre, en wallon. Fâwetay est un des nombreux dérivés pour une hêtraie.